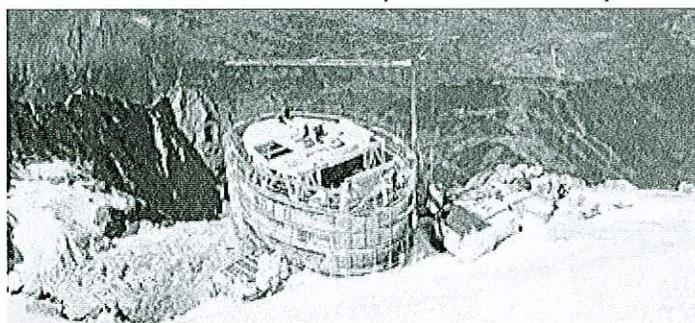




Thomas Büchi

Le maître charpentier qui met le bois en équilibre



Le Refuge du Goûter, réalisé par Thomas Büchi. LUCIEN FORTUNATI

«A Genève et ailleurs, on construisait tout en béton et en acier à cette époque», se souvient Christian Grobet. Le bois «était uniquement synonyme de cabane de jardin». On est en 1994. Thomas Büchi assure, avec la ténacité qui depuis lors fait sa réputation, que l'on peut construire en bois la halle 7 de Palexpo. Un tournant dans la carrière de ce maître charpentier qui vient de publier *Le bois, ma passion*, une autobiographie qui aurait aussi pu s'intituler «ma vie, mon œuvre».

Si l'amour du bois lui est venu à Zermatt alors que, tout petit, on l'avait couché dans les copeaux jonchant l'atelier d'un sculpteur de masques en bois, ce sont surtout les grands projets qui l'ont motivé. Depuis la création de son bureau d'ingénieurs du bois Charpente Concept en 1991, il n'a cessé de défendre l'usage du bois dans les

constructions. Plus souple, moins cher la plupart du temps.

Du Palais de l'équilibre au Refuge du Goûter en passant par le sablier du Millenium, la Broken Chair et bien d'autres réalisations, les ouvrages qu'il a portés dénotent d'une ténacité peu commune. En s'introduisant dans le monde politique, avec le soutien de ses deux amis radicaux Hervé Dessimoz (architecte) et Roger Beer (ingénieur forestier), il a remis le génie du bois à la place que les Compagnons lui avaient donnée; et, surtout, il en a fait un instrument incontournable du développement durable. On reconnaîtra dans ce livre bien des Genevois connus qui louent celui qui «sait faire vivre ses causes».

«**Le bois, ma passion**», Thomas Büchi, écrit en collaboration avec Valérie Duby. Ed. Slatkine.

Laurence Naef